

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Anne-Marie GAY

A deux / Marianic

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 246-250

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

A DEUX

L'une était blonde, l'autre brune. L'aînée plus grande, plus calme, plus expressive, la cadette rieuse, vive, plus attrayante peut-être. Mais toutes deux le même rayon doux au fond de leurs prunelles, la même harmonie pénétrante dans le son de leur voix, et, sur leurs deux visages, ce charme, cette transparence qui laisse pressentir l'atmosphère du cœur.

Deux fleurs sur une même tige, elles vivaient étroitement enlacées, au soleil de leur tendresse mutuelle, sous le seul horizon de leur bonheur à deux. Il y avait cinq ans que cette étroite sphère s'était ainsi restreinte, cinq ans déjà que, ayant recueilli sur des lèvres chéries, hélas, fermées pour toujours, les dernières vibrations de l'amour maternel, elles se partageaient cet héritage tout de tendresse dans l'ombre de leur paisible vie.

Point de nuage dans l'azur de leur ciel. Toujours entre elles commune transfusion des cœurs, communs souvenirs, même cours de pensées, d'espérances et de sentiments. Paule disait rarement non quand Adrienne avait dit oui. Dans l'effusion de celle-ci, il y avait une sorte d'autorité très douce qui s'imposait, toute naturelle et délicate, sans jamais froisser ; tandis que l'expansion de sa sœur était d'allure plus jeune, pleine d'abandon et de confiance. Avec ses vingt ans Paule restait toujours « la petite ».

N'est-ce point chose ravissante, bien digne d'admiration que cette belle et durable étreinte de deux âmes, formée au berceau de la famille, grandie sous la garde vigilante d'un père et d'une mère, puis instinctivement affermie, resserrée, pour l'heure douloureuse et difficile où le vide se creuse autour d'elle ! Assurément ! c'est là l'épanouissement saint et sacré, hélas trop rare aujourd'hui, de cette grande jouissance que nous nommons « affection » : l'affection vraie, profonde, dont la réciprocité est la loi.

Mais, la terre ne peut donner que l'éphémère et l'incomplet, même dans ce qu'elle présente de plus fort

et de plus beau. Lorsqu'un jour - et pour les grands cœurs ce jour se lève inévitablement une fois - une lumière plus intense illumine les profondeurs de l'être, toutes nuées se dissipent, une clarté inconnue jusque là resplendit, tantôt rayonnante, pleine, dans son premier jet, tantôt s'infiltrant par degrés. C'est l'heure pour l'âme qui sent, qui voit et qui aime, c'est l'heure d'une dilatation plus large et plus libre, d'une ascension céleste, l'heure des grandes et saintes initiations.

* *

« Paulette, avait dit un soir Adrienne à sa sœur, mets-toi là, écoute-moi. » Un peu surprise de l'intonation toujours tendre, mais plus grave que de coutume, la jeune fille était venue docilement s'asseoir, appuyant sa tête charmante sur les genoux de l'aînée. Elle affectionnait cette enfantine pose, qui leur rappelait à toutes deux l'heureux temps des caresses maternelles, de l'abandon si doux envers celle qu'Adrienne remplace.

« Paule, reprit lentement la grande sœur, n'as-tu jamais senti que notre vie est *vide* !... »

- Vide ?... Adrienne, je ne comprends pas....

Dans ce cœur de vingt ans, une seule tendresse, débordante, exclusive, emplissait tout : Adrienne. En elle revivaient le dévouement de leur mère, la douce et sûre sollicitude du père ; en elle Paule trouvait, rejailissant sur son propre cœur, l'entière répercussion de sa tendresse à elle. Non, vraiment, elle ne comprenait pas.... Un flot de doute, presque de révolte l'envahissait soudain. Devant l'affreuse pensée qu'Adrienne savait aimer ailleurs, qu'elle, sa « petite », pouvait ne plus rester l'unique aimée, elle se sentait frémir, et de sa poitrine oppressée montaient de longs sanglots. Les

baisers de sa sœur pour la première fois lui brûlaient le front.

Adrienne comprit qu'il fallait doucement laisser passer cette explosion si imprévue et si violente. Posant ses lèvres une fois encore sur les boucles noires qui couvraient ses genoux : « Enfant ! dit-elle seulement, enfant bien-aimée ! » Puis elle demeura muette.

Mais tout d'un coup, elle se sentit faiblir. Devant la véhémence de cette douleur dont elle était la cause, son vaillant cœur ploiyait. Comment avait-elle pu briser ainsi l'enfant qu'elle aimait tant ?... pourquoi !... elle semblait oublier...

A son tour, elle pleura, des larmes silencieuses qu'elle essayait de retenir.....

Quand Dieu a regardé une âme à travers une larme, cette âme est relevée. Victorieuse de cette défaillance d'un instant, Adrienne leva son beau regard chargé d'espérance vers Celui de qui tombent l'apaisement et la lumière. Implorant pour l'être aimé sa part de cette lumière: « Demain, murmura sa prière, n'est-ce pas, mon Dieu, demain elle comprendra ! »

Le lendemain, avec un doux sourire, dans un indéfinissable accent. Adrienne dit simplement : « Sortons, veux-tu, Paulette ? » Tout était trop meurtri dans le cœur de Paule pour qu'elle tentât de résister. Inconsciemment, elle se laissa entraîner.

Alors, silencieuses, elles s'éloignèrent pour quelques heures de l'abri délicat où jamais l'âpre besoin ne s'était fait sentir, où tout, sans l'absence de leurs chers disparus, tout était fait pour leur sourire. Elles montèrent des rues étroites, des escaliers sombres. Adrienne

devinait d'instinct les lieux de la douleur. Elles virent des misères sans nom sur des grabats tout noirs ; elles entendirent les déchirantes plaintes des abandonnés, des déçus, la muette éloquence des sordides haillons. Ici, la lutte d'un frêle corps contre le mal qui l'étreint; ailleurs, spectacle plus navrant encore, le dénuement d'une âme qui désespère, des cœurs qui ploient et qui pleurent, des consciences qui saignent. Ah! la souffrance qui tombe sur cette terre, plus pressée, plus multipliée et plus prompte que les flocons de neige aux jours d'hiver !...

Sur tout cela, l'exquise tendresse d'une angélique créature sait mettre le baume de l'adoucissement. Penchée sur ces tristesses humaines, Adrienne, un reflet du ciel sur son doux visage, déverse de son cœur, avec quelle mystérieuse puissance, avec quelle indicible compassion, ce que Dieu y avait mis !

Mais elle n'est point seule. A ses côtés, il y a cet autre cœur, qu'elle veut un autre elle-même. Hier, elle demandait pour lui les divines clartés; aujourd'hui, donnant à ce rayon d'en-haut la grande coopération de son exemple, elle y greffe sa propre sève : sève d'amour fécond, sève de dévouement.

Oui, Paule a tout compris! Toute son âme sur les lèvres, elle baise passionnément cette main qui vient de faire tomber le voile dont elle enserrait ses trésors de tendresse. « Adrienne, pardonne moi, je t'en supplie! Fais-moi l'associée de ton grand cœur. A nous deux, ma sœur, comme nous allons aimer ! »

MARIANIC